

cultures judicieuses plus haut, on est certain d'être débarrassé de chiendents pour longtemps, nous osons même dire pour toujours. Il est des jardins longtemps abandonnés, où pour détruire promptement le chiendent on a recours à la charrue, c'est-à-dire qu'on défonce le sol de 15 à 18 pouces et qu'on en passe la terre à travers un assemblage de baguettes perpendiculaires, écartées de 4 à 6 lignes. Ce moyen est meilleur, mais encore plus coûteux que le précédent.

Les chiendents poussent de très-bonne heure et fournissent un assez bon pâturage au printemps; mais lorsqu'ils commencent à monter en grains, leur fane devient dure et rebulée par les bestiaux. Leur racine contient un principe sucré et une substance amilacée qui les rend propres à la nourriture de l'homme.

On en fabrique dans quelques pharmacies une gelée très-agréable et très-saine. Les cochons les recherchent avec ardeur; aussi dans les pays où on est dans l'usage de mener ces animaux paître, y a-t-il moins de chiendent que dans les autres.

Il est même des cultivateurs qui recommandent de semer le chiendent comme prairie dans les lieux sujets aux inondations, auxquelles il résiste fort bien.

Mais l'usage le plus général des racines de chiendent est pour les tisanes. Elles passent pour rafraîchissantes, adouçissantes et apéritives.

### Tic chez le cheval

En médecine vétérinaire, on appelle tics différentes habitudes que les animaux contractent; le cheval est l'animal chez lequel ces habitudes ont été le plus remarquées.

Le tic le plus fréquent, celui qui déprécie le plus cet animal, est l'espèce de rot qu'il fait en appuyant fortement les dents incisives sur tous les corps qu'il trouve à sa portée, même sur ceux qui sont les plus durs. (On voit journellement des chevaux tiquer sur les bandes de fer dont on garnit ordinairement les mangeoires, pour les empêcher de les ronger et de les détruire, comme cela arrive assez souvent.)

Il y a des chevaux qui tiquent dans le fond de la mangeoire et d'autres sur le bord; ceux qui tiquent de cette dernière manière en mangeant l'avoine, en perdent une partie; on est obligé de la leur donner dans une musette, espèce de sachet que l'on pend à leur tête; on doit avoir la même précaution à l'égard de tous les chevaux qui tiquent en mangeant l'avoine, surtout si on est dans l'usage de faire manger les chevaux deux à deux; on peut encore la leur donner séparément pour éviter que le camarade en mange plus qu'à part. Au reste, la méthode de distribuer les portions pour deux est extrêmement vicieuse. Il y a des chevaux qui sont plus prompts que d'autres à manger l'avoine.

Nous avons dit qu'il y avait des chevaux qui tiquaient sur la mangeoire seulement, il y en a aussi qui tiquent sur les râteliers, sur les barres d'écuries, sur le timon lorsqu'ils sont à la voiture et sur la charrette.

Le tic se reconnaît aux dents incisives, qui sont usées en forme de biseau, soit à la mâchoire antérieure, soit à la mâchoire postérieure, et quelquefois aux deux mâchoires en même temps.

Il y a plusieurs autres manières de tiquer, pour lesquelles on renseignements serait trompeur, attendu que dans ces sortes de tics l'usure des dents n'a pas lieu. Ces tics sont, le tic en l'air, le tic sur la longe, et enfin celui dans lequel le cheval appuie seulement le menton contre la mangeoire.

Les différents tics produisent plus d'un inconvénient. Solayrol dit que le tic dont nous venons de parler se communique par suite du tic; qu'il cause des tranchées et que les chevaux qui en sont affectés, une fois devenus malades, ne reprennent plus de boyaux.

M. Lafosse, dans son Guide du maréchal, s'exprime ainsi: "Le tic occasionne perte de saliva, et cette perte fait dépérir le cheval. Il conseille, avec un grand nombre d'autres personnes, de mettre un large collier de cuir qu'on serre progressivement et assez fortement. J'ai cependant vu des chevaux qui en étaient très-incommodés, et chez lesquels les vaisseaux de la tête s'enorgorgent au point d'être obligé de lâcher ce collier de quelques

degrés. J'en ai vu d'autres dont on serrait le cou inutilement."

Il y a une autre sorte de tic qu'on nomme tic de l'ours; ce tic est une espèce de pistinement et de balancement continu; dans lequel l'animal se porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme fait l'ours; le cheval qui a contracté cette habitude use ses jambes plus qu'un autre, attendu le frottement qu'elles éprouvent dans les anneaux par lesquels elles passent; ces chevaux, ainsi que ceux qui tiquent sur la longe, doivent être attachés avec des chaînes.

On pourrait encore ranger au nombre des tics différentes habitudes, comme celle du ruor, de mordre, de se camper mal, ou de mal placer dans l'écurie, c'est-à-dire tantôt sur une jambe de derrière, tantôt sur une autre, on de poser et de tenir les talons d'un pied de derrière pour ainsi dire appuyé sur la partie antérieure de l'autre pied. Il y a beaucoup de chevaux qui ont l'habitude de prendre cette position à l'écurie.

### Culture du blé

Nous lisons sous ce titre, dans la France Nouvelle, les observations suivantes, dû à la plume de M. L. Hervé:

Quels sont donc les moyens d'élever d'un quart les rendements habituels de la première de nos céréales?

On l'a dit bien des fois, mais il est bon de le rappeler, ces moyens sont nombreux. Signalons d'abord la bonne préparation du sol, des fumures copieuses provenant de fumiers vieux; le blé n'aime pas les fumiers nouveaux qui font pousser des tiges élevées, mais surmontées de très-minces épis.

Le terre doit être labourée assez profondément pour égoutter toute l'humidité du sol dans les périodes pluvieuses et lui renvoyer de l'humidité dans les phases de sécheresse. Les labours superficiels exposent les blés à ces deux excès qui leur sont toujours fort nuisibles.

Le choix des semences est aussi un point essentiel. Les semences doivent être prises dans des blés vigoureux, de bonne nature; en général, on doit laisser en épis pour ne les battre qu'à la fin, les blés destinés à être employés pour semences.

On doit aussi s'attacher à ne pas semer le même blé deux fois dans le même sol, dans la même rotation. La dégénérescence est le fruit inévitable de cette vicieuse méthode, qui, dans le règne végétal, répond à la consanguinité dans les espèces animales. Le renouvellement des semences est pratiqué partout où on apporte du discernement et de l'esprit d'observation dans la pratique de la culture.

Les semailles en lignes ou au semoir sont encore une nouveauté datant déjà d'une vingtaine d'années, qui a rendu de trop signalés services pour ne pas faire son chemin rapidement.

Le blé semé au semoir est toujours plus productif parce qu'il est mieux réparti et enterré plus également que le blé semé à la volée. Partout où l'expérience en a été faite il n'est resté de doute à personne sur ces deux avantages: économie de semence et augmentation du produit.

Cette augmentation est encore plus forte, là où on jette en couverture sur les jeunes blés des matières fertilisantes d'une grande énergie et d'une prompte efficacité.

Le sarclage des blés au printemps, au moment où les herbes parasites commencent à leur disputer les vivres mis dans le sol à leur intention, est une opération peu commune et pourtant indispensable en bonne culture. On la fait si-évent dans les blés semés en ligne et difficilement dans les blés semés à la volée. Encore un avantage des deux systèmes.

Tels sont les points essentiels à remplir, de l'avis de tous les agronomes compétents, pour accroître d'un quart en moyenne le rendement de la plus précieuse de nos cultures.

### Fosse à fumier, fosse aux engrais artificiels, ou composts

Sous ces différentes dénominations on entend un emplacement creusé en terre, et destiné à fabriquer des engrais, où à déposer les fumiers provenant de la litière des animaux.

Les fosses à fumiers sont presque toujours placées dans la cour des fermes, et à la proximité de la plus grande des logements